



PROJETS À LA LOUPE

déCONSTRUIRE

Lutter contre les inégalités de genres et d'origines

L'association déCONSTRUIRE est une association d'Education Populaire, travaillant avec une perspective située sur l'articulation des rapports de dominations, de races, de genres et de classes. L'ensemble des actions proposées par l'association va avoir une double approche : d'un côté accompagner des personnes qui sont impactées de façon négative par ces discriminations structurelles, et de l'autre côté, de former et d'alerter les personnes qui appartiennent à la population majoritaire..

Rencontre avec Amal Mohammedi et Aurélia Décordé-Gonzalez.

Propos recueillis par le Campus des Solidarités, le 06 mai 2021

« SI NOUS N'AVIONS PAS VÉCU AUTANT DE VIOLENCES INSTITUTIONNELLES, NOUS N'AURIONS PAS MONTÉ CE PROJET-LÀ ! »



Aurélia Décordé-Gonzalez, est fondatrice de l'association déCONSTRUIRE, qu'elle crée en 2016. A 42 ans aujourd'hui, elle a occupé une quinzaine d'emplois différents au fil de sa carrière professionnelle, avec à chaque fois des courtes ou longues périodes de chômage, parfois même en fin de droits avec les minima sociaux pour prendre le relais. Depuis 20 ans, elle a aussi effectué 5 reprises d'études supérieures. De son point de vue, elle avait « tout bien fait pour être bien insérée sur le marché de l'emploi, peut-être un jour acheter un appartement ou une maison... mais en fait, avec moi ça ne marche pas ! Je ne sais pas ce qui s'est passé, il y a des choses qui ne dépendent pas de moi... des choses qui peuvent s'appeler discriminations structurelles : sur l'accès à l'emploi, au logement, au crédit bancaire... »

Dans l'association déCONSTRUIRE, elle s'investit d'abord deux ans bénévolement à 35 heures avant de pouvoir signer un premier contrat de travail en 2018 dans le cadre des contrats aidés. Le fait d'avoir une salariée permanente permet à l'association d'accompagner la naissance de bon nombre de projets. Le contrat aidé est renouvelé une fois, puis son poste s'auto finance pendant un an grâce aux subventions sur projet qu'elle va chercher mais également grâce à la vente de formations, de conférences et d'ateliers. Elle arrête son contrat en fin 2021, en raison de la situation socio politique et de son épuisement professionnel qui l'a conduite au burn out.

Aurélia est militante afro féministe et cet afro féminisme consiste à dire que les femmes noires sont des femmes, que les femmes musulmanes sont des femmes,... Interrogée sur sa vision de l'égalité, elle en dit qu'aujourd'hui, ce n'est pas celle de l'égalité femmes-hommes, mais celle de l'égalité entre les femmes qui prime car comme n'importe quel groupe socialement constitué, elles sont loin d'être homogènes. La priorité ? « Apprendre à faire communauté, apprendre à mettre de côté la question de l'égo et du pouvoir pour se demander ce qui va favoriser le plus l'émancipation collective. Et on est loin de ça aujourd'hui. On a des exemples tous les jours de femmes qui se disent féministes mais qui en sont loin. »

Et Amal de compléter : « certaines femmes, qui se disent féministes et qui appartiennent au mouvement du **féminisme universaliste***, considèrent que le voile est synonyme de soumission. On ne peut pas travailler ensemble si on a cette façon de penser l'autre, d'imposer une vision sur l'autre, de dominer... Le préalable pour travailler ensemble, c'est de se reconnaître. Un des points d'achoppement, c'est la race, et notamment la racialisation de la religion musulmane. »

** Le féminisme universaliste apparu en France dans les années 60 revendique l'égalité stricte entre les hommes et les femmes. Depuis les années 2000, il s'est repositionné sur les enjeux de laïcité, arguant que les 3 grandes religions monothéistes reposent sur des arguments patriarcaux. Le mouvement s'oppose notamment au port du voile et aux réunions en « non-mixité raciale ».*

« SI NOUS N'AVIONS PAS VÉCU AUTANT DE VIOLENCES INSTITUTIONNELLES, NOUS N'AURIONS PAS MONTÉ CE PROJET-LÀ ! »

Amal Mohammedi est directrice du projet emploi au sein de l'association déCONSTRUIRE. Cela fait maintenant 5 ans qu'elle a commencé à réfléchir et mettre en place le projet « *parcours vers l'emploi* ». Elle travaille également sur d'autres projets au sein de l'association, comme la mise en place de formations pour les professionnel.le.s de l'insertion socio-professionnelle sur la question des discriminations et de racisme ou encore l'écriture de scénario.



Amal a fait des études de cinéma et a travaillé longtemps dans ce secteur, elle a aussi fait mille et un boulots parce qu'il fallait bien payer le loyer. Elle a toujours été impliquée dans des collectifs, cela fait partie d'elle. Ayant de plus en plus envie de s'impliquer dans un travail social qui ai du sens et permette de vivre dans la dignité, Amal commence à s'intéresser, il y a 5 ans, aux questions de discriminations, de féminisme, de nouveaux féminismes,... C'est en allant à une conférence sur l'intersectionnalité, pour mieux comprendre ce terme qui venait d'arriver en France et qui lui semblait extrêmement nouveau et parlant qu'elle fait la rencontre d'Aurélia. Elles suivent une formation ensemble et de là né le projet qu'elle porte aujourd'hui de « *parcours vers l'emploi* » au sein de l'association déCONSTRUIRE. « Ce projet s'est construit sur la base de qui nous sommes : on a été au chômage, on a toutes fait des journées avec Pôle Emploi pour nous « aider » dans nos recherches... et on a eu envie de partir de là : comment aurions-nous voulu que l'on travaille avec nous, comment aurions-nous voulu qu'on nous reçoive, comment aurions-nous voulu qu'on nous traite. C'est vraiment en partant de ces questions que nous avons créé le *parcours vers l'emploi*. »

DÉCONSTRUIRE : UN PROJET ASSOCIATIF NÉ D'UNE IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ

En 2016, lorsqu'elle crée déCONSTRUIRE, Aurélia Décordé-Gonzalez pense être la seule femme noire de Rennes qui se pose des questions sur le racisme, le sexisme, et surtout l'articulation des deux. Avant la création de l'association, elle est proche de collectifs ou d'organisations qui traitent de la question du sexisme, des violences sexistes et sexuelles ainsi que d'organisations anti-racistes. Et dans les deux cas, soit la question du genre, soit la question raciale n'est pas prioritaire. Incapable de compartimenter ses identités, « je suis tout le temps, chaque minute, chaque seconde, une femme noire » elle éprouve le besoin d'espaces de luttes, d'accès aux droits, de sororité, d'empowerment spécifiques. Constatant que la race est un énorme impensé en France, elle se dit alors qu'il faut créer un espace et qu'elle n'est sans doute pas la seule à en avoir besoin. Six ans plus tard, elle sait qu'elle a eu raison de créer cet espace...

Depuis 6 ans que l'association existe, voyez-vous structurellement des choses changer ?

Aurélia : « Plus nous faisons des actions et plus il y a du monde à y venir. Nous avons essentiellement un public féminin, même si certaines de nos actions sont ouvertes à toutes et tous. Quelques initiatives ont émergé depuis 2016 sur Rennes, ce qui est une bonne chose,

même si je n'arrive jamais à me réjouir complètement quand je vois un nouveau collectif ou une nouvelle organisation qui émerge puisque cela induit que le problème n'est pas réglé, voire qu'il s'intensifie.

Au niveau des constats au quotidien, pour moi la situation empire. On a une *loi séparatisme** aujourd'hui qui permet au législateur, sur son bon souhait, de dissoudre nos organisations... A titre personnel, je n'ai aucun espoir...

Le score aux dernières élections [présidentielles de mai 2022] va aussi donner l'occasion, à l'ensemble des gens qui ont voté ou qui partagent ces idées, de libérer la parole ou de libérer des comportements. Je reçois de plus en plus d'appels de personnes qui vont dénoncer des situations de racisme avec le voisinage, dans le cadre scolaire, etc... Donc même si elle [Marine Le Pen] n'est pas passée, il y a déjà des impacts. J'ai mesuré ça depuis le début de l'année, depuis le démarrage de la campagne électorale. Et quand les personnes m'appellent, c'est parce que c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, mais il y a déjà eu en amont tout un passif avant d'agressions ou micro-agressions. Mon inquiétude va vers les personnes les plus précarisées, notamment en termes de santé mentale. »

** Loi du 24 août 2021, dite « loi confortant le respect des principes de la République ». Ce texte a été sujet à de vives critiques, notamment en raison d'une remise en question de la loi de 1905 sur les libertés de cultes, d'associations et d'enseignement.*

DÉCONSTRUIRE : UN PROJET ASSOCIATIF NÉ D'UNE IMPÉRIEUSE NÉCESSITÉ

Amal : « Il y a une certaine prise de conscience autour de nous et ça me fait plutôt plaisir. Par contre, si on regarde les dernières élections, on a failli avoir le fascisme à l'Elysée et pour nous et nos familles, ça veut dire des choses très concrètes. Il y a une bête tapie en France et la perspective que cette femme ou quelqu'un de son parti passe au pouvoir risque de réveiller des gens qui attendent dans l'ombre pour nous sauter dessus. Et en ça, il y a un recul terrible. Il y a des luttes mais on fait le constat d'une violence qui ne cesse de monter. Ça fait 40 ans qu'il y a une libération de la parole, qu'on appelle la lepénisation des esprits. Les premiers qui en ont parlé, cela fait un siècle et demi avec **W.E.B Du Bois*** qui a analysé ces situations de racisme, il y a des livres à profusion sur le sujet, chez nous, en Amérique... Ça fait des années que nous sommes très seules : les féministes n'ont pas été au côté des femmes musulmanes, la loi séparatisme a été votée dans l'indifférence la plus totale de la part de la plupart des organisations de lutte pour les droits humains, contre le racisme,... Donc effectivement, c'est dur d'avoir de l'espoir, si ce n'est celui de continuer à travailler ensemble, à notre petite échelle. »

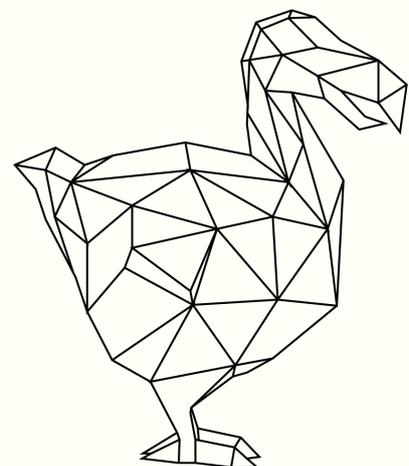
« A notre échelle, nous faisons des pas de fourmi mais nous les faisons pour et avec des gens pour qui il est essentiel que nous le fassions. On ne peut pas attendre que les choses changent au niveau structurel, sinon on ne fera rien de notre vivant. Il reste cependant des choses qui font plaisir : par exemple l'an dernier la manifestation pour **Adama**** qui était interdite et pour laquelle il y a eu un monde fou. Dans la jeunesse aussi il y a des choses qui bougent, on n'a plus à les convaincre que les femmes sont des êtres humains, que les femmes noires sont des êtres humains, que les femmes arabes sont des êtres humains, ces choses-là sont intégrées. »

** Sociologue, historien, militant pour les droits civils, militant panafricain, éditorialiste et écrivain américain. L'un des fondateurs du NAACP en 1909 (association nationale pour la promotion des gens de couleur).*

*** Adama Traoré, jeune homme noir de 24 ans mort en 2016 des suites de son interpellation musclée à Beaumont sur Oise. En juin 2020, le préfet de police interdit une manifestation en son honneur dans les rues de Paris. Plus de 20 000 personnes se joignent au cortège.*

Un logo qui en dit long

Comme rien n'est laissé au hasard et que tout est prétexte à la sensibilisation, le Dodo a été choisi car il est une trace directe et tangible du passé colonial européen. « Le Dodo est mort à cause de la colonisation européenne, c'est un oiseau martyr. Il mesure un mètre de haut pour cinquante kilos, ne peut pas voler et pond ses œufs au sol. Quand les colons européens ont débarqué à la Réunion, ils sont venus avec des fusils, des chiens, des chats et la bêtise humaine. Les chats et les chiens se sont occupés des œufs et les humains se sont mis à les chasser. Comme ils ne sont pas du tout craintifs et qu'ils ne peuvent pas voler, ils se sont fait décimer. Même pas pour leur chair qui n'est pas bonne, juste pour le plaisir. Ce logo nous permet donc aussi de parler de l'impact concret de l'entreprise coloniale... »



ZOOM SUR LA DODOTHÈQUE, BIBLIOTHÈQUE AFRO-DIASPORIQUE



Retour sur le premier projet porté par l'association

Au niveau des projets montés, qui sont tous nés de l'urgence à faire quelque chose, le premier a été celui de la bibliothèque. Ce projet est parti des envies et besoins d'Aurélia, fondatrice de l'association : « ma conscientisation politique s'est faite dans les livres publiés aux Etats-Unis, écrits par des auteur.trice.s états-uniens. Il y a de nombreuses similitudes entre le contexte étasunien et le contexte français : nous sommes des sociétés post esclavagistes et post coloniales qui ont encore des conséquences très concrètes sur les trajectoires de vie des personnes originaires de ces histoires. « Quand j'étais ado et que je lisais ces histoires, je pensais que ça ne concernait que les Etats-Unis puisqu'en France on n'en parlait pas. J'ai donc entrepris de commencer à acheter des livres pour ouvrir une bibliothèque afin que l'ensemble de ces ouvrages puissent être accessibles ou en tout cas que le prix des livres ne soit pas une barrière. » Pour rendre cette bibliothèque encore plus inclusive, Aurélia note que d'autres paramètres sont à prendre en compte : « certain.e.s n'aiment pas lire, il y a aussi des questions de classes qui se jouent dans cet accès, et il faudra sans doute que la Dodothèque ne propose pas que des livres mais également des livres audios, des podcasts, des animations autour du livre, pour désacraliser le livre ».

ZOOM SUR LA DODOTHÈQUE, BIBLIOTHÈQUE AFRO-DIASPORIQUE

L'un des objectifs de cette bibliothèque est que la question des représentations positives profite à tout le monde et c'est dans cet esprit que l'on trouve au sein de la bibliothèque de la littérature jeunesse. « Nous avons collaboré il y a quelques années avec l'autrice et blogueuse [Laura Nsafou](#)* pour monter ensemble un programme d'une journée de formation sur la question des représentations de la « diversité culturelle » dans la littérature jeunesse. Je mets le terme diversité entre guillemets parce que c'est le mot le plus souvent utilisé mais la question n'est pas là ! La question est bien celle de se dire pourquoi il n'y a pas plus d'enfants noirs et arabes dans les livres. Ce qui pose aussi la question de qui écrit les livres ? Qui les achète ? ... Et puis il ne suffit pas de mettre un gamin noir, un arabe et un asiatique dans un livre pour se dire « on a les stats », car cela va forcément créer d'autres biais ».

Pour aller plus loin, Amal Mohammedi précise : « Il ne faut pas s'arrêter au fait qu'ils soient présents dans les livres, mais aller regarder comment on parle d'eux, quelle place ils ont dans l'histoire. Parce que jouer la copine de la copine, c'est déjà fait depuis un moment. Il faut donc veiller au rôle et à l'importance du rôle dans l'histoire. Quand on va parler de Zora, l'important n'est pas tant de dire qu'elle est algérienne et qu'en Algérie on mange du couscous ! Ce qui manque quand on parle du racisme, des discriminations, du « vivre ensemble », c'est qu'on ne va pas parler du « pourquoi cela existe », des causes. Et c'est en effet l'histoire coloniale, l'histoire esclavagiste qui fait qu'on en est là. Et c'est bien l'éducation à cette histoire qui nous paraît importante, davantage que le fait simplement de se dire « aimons-nous les uns les autres ».

** Laura Nsafou est une autrice française de romans et de livres pour enfants. Elle est également connue pour son blog afro féministe Mrs Roots .*

LES INTERVENTIONS EN MILIEU SCOLAIRE

Le racisme existant dans le milieu scolaire, à la fois dans les cours d'école mais également dans les rapports avec les enseignant.e.s ou les équipes éducatives, dans la sphère périscolaire, au collège, à l'université, dans l'accès au milieu du travail jusqu'à la formation professionnelle, il était important de pouvoir développer des ateliers auprès des plus jeunes.

Là encore, le projet part de constats très simples et de l'expérience de vie de la fondatrice de l'association : « cela m'aurait

certainement sauvé la vie, et je ne serai pas la personne que je suis aujourd'hui s'il y avait eu quelqu'un qui était venu dans ma classe pour me dire que, même si c'est dégueulasse, en fonction de la couleur de la peau des individus nous ne sommes pas traités de la même façon, des personnes vont se sentir supérieures à d'autres, s'autoriser à insulter des personnes qui n'ont pas la peau blanche, ... Le racisme se construisant sur cette question de la blancheur, nous avons voulu développer ces interventions en milieu scolaire. »

ZOOM SUR LA FORMATION DES PROFESSIONNEL.LE.S



Les formations des professionnel.le.s sont arrivées peu après les ateliers en milieu scolaire car il y a aussi du racisme, du sexisme et des discriminations multifactorielles quand on est adulte... Pour mettre en place ces formations, l'association n'a jamais eu à démarcher : ce sont les collectivités locales ou les associations qui sont venues à elle pour qu'elle forme leurs professionnel.les, essentiellement du champ social, sanitaire, de l'éducation populaire ou féministes. Ce sont donc des structures qui se tournaient vers déCONSTRUIRE avec une conscience que quelque chose n'allait pas. Souvent d'ailleurs, elles appelaient après un élément déclencheur : « nous avons fait un accueil complètement discriminant d'une personne dans notre service, nous avons orienté une personne mais nous nous rendons compte que si elle avait eu la peau blanche nous l'aurions orienté ailleurs, ... Nous sommes démuni.e.s, ces questions ne sont pas abordées dans le cadre de la formation initiale, il faut qu'on se mette à jour et il y a urgence que nous fassions notre métier le mieux possible. »

Si le fait que des structures prennent conscience du côté parfois discriminant de leurs pratiques et se tournent vers l'association

est un bon début, ce n'est pas pour autant que la mise en place des formations est aisée. Aurélia Décordé-Gonzalez nous confie : « Nous n'avons pas de baguette magique et je ne peux pas, à moi toute seule, démonter un système de croyances bien en place depuis des siècles. Par contre, mon boulot va être de permettre aux équipes accompagnées, d'identifier la problématique, d'identifier ce qu'est concrètement le racisme. Personne n'est à l'aise quand on parle de violence et le racisme est une violence. La façon dont l'éducation anti raciste s'est construite en France est assez complexe, déjà parce qu'elle est inexistante, voire même dangereuse car elle ne vient pas pointer le continuum socio historique mais va directement parler de préjugés,... Bien sûr que cela y contribue, mais pour moi le souci principal n'est pas là ».

Forte de ses expériences avec le projet *Parcours vers l'emploi*, l'association a également formé des professionnel.le.s du champ de l'emploi, afin de réduire les situations de violence qui pouvaient exister et de lutter plus efficacement contre les discriminations.

PARCOURS VERS L'EMPLOI : DES ATELIERS ENTRE APPROCHE HOLISTIQUE ET ÉDUCATION POPULAIRE

Le parcours vers l'emploi est un cycle de 6 ateliers qui alterne des temps en individuel, animés par Amal et Aurélia, et des temps collectifs. Lors de ces ateliers, il n'est pas uniquement question d'emploi mais bien de l'environnement de vie global de la personne et de l'ensemble des freins structurels à l'emploi : la personne a-t-elle un logement ? Est-elle bien dedans ? Les enfants sont-ils scolarisés ? Y a-t-il de bonnes relations avec le corps enseignant ? L'état de santé est-il bon ?... Ce travail est rendu possible grâce à un réseau de partenaires qu'il a fallu tisser pour que les personnes trouvent des solutions et ne se sentent pas isolées.

Lors de ces ateliers, l'association utilise des outils de l'éducation populaire, notamment celui du story telling qui permet de se raconter en se mettant au centre du récit. Elle travaille également avec une coach stratégique, Marie Dasylyva, qui intervient en face-à-face individuel avec ces femmes sur les questions de harcèlement au travail ou de racisme, en partant des situations qu'elles ont vécues et de qui elles sont.

Là encore, pour répondre au mieux au besoin, l'association peut faire appel à des intervenantes extérieures en fonction des problématiques qui se présentent.

Ces ateliers ont également pour visée de permettre aux femmes une plus grande autonomie, le repérage des bon.ne.s interlocuteur.trice.s en fonction des difficultés rencontrées, et même si DéCONSTRUIRE ne l'avait pas prévu à l'origine, ces temps de travail « permettent également de mettre en place des mini réseaux de solidarités entre elles. La manière dont nous travaillons avec elles, la manière dont nous leur donnons confiance et dont nous les traitons fait qu'au fur et à mesure elles n'ont plus besoin de nous, se conseillent entre elles. Le principe étant de leur dire

qu'elles ont des solutions, qu'elles ont vécu des choses et que l'intelligence collective va leur permettre d'y arriver. Le fait aussi de leur expliquer que ce qu'elles vivent n'est pas lié à chacune d'entre elles individuellement mais que c'est le système qui génère ces situations les aide beaucoup. Prendre conscience que la charge raciale existe permet de prendre conscience qu'on ne porte pas la responsabilité de ce qui se produit. »

Des ateliers pour les femmes immigrées et les femmes issues de l'immigration

Les femmes qui arrivent à ces ateliers sont orientées par différentes structures d'insertion : maison des squares à Rennes, We Ker, la FAS ou par le propre réseau de l'association.

Les ateliers s'adressent à deux types de public même si leur point commun est qu'elles sont toutes des femmes susceptibles de subir des discriminations raciales, de classe, et/ou sexistes : les femmes immigrées, qui ont quitté leur pays entre 17 et 25 ans et des jeunes femmes issues de l'immigration, noires ou arabes, titulaires le plus souvent de diplômes supérieurs.

Il y a donc deux façons différentes de travailler avec elles, parce que certaines maîtrisent la langue et d'autres non. Pour ces dernières, l'association passe plutôt par l'oral. Pour les valoriser et leur permettre d'avoir un « bel objet », un travail de deux heures autour du CV est proposé. Et là encore, les constats sont sans appel : « nous nous sommes rendues compte que souvent, pour les personnes qui viennent d'arriver en France, les expériences qu'elles ont eues « au pays » sont souvent mises sous le tapis. Elles ont intégré que ces expériences n'allaient pas être valorisées ici... quand bien même elles peuvent avoir des compétences en or. »

PARCOURS VERS L'EMPLOI : DES ATELIERS ENTRE APPROCHE HOLISTIQUE ET ÉDUCATION POPULAIRE

Le travail mené sur la base des compétences acquises permet de faire du lien, par exemple, avec d'éventuelles demandes de formation, ou l'adéquation à des postes de travail. « Si on ne prend pas ce temps-là, on peut perdre des informations et la personne va se retrouver à faire les ménages jusqu'à la fin de sa vie en étant frustrée alors qu'elle a des compétences en gestion, en aménagement d'intérieur, en

entrepreneuriat,... » Pour se démarquer des demandes habituelles des services de l'état, l'association a fait le choix de ne travailler que sur du déclaratif : les femmes n'ont rien à prouver quant à leurs expériences. Cela permet de travailler dans un cadre bienveillant, partant de chacune d'entre elle, de son histoire et de ce qu'elle souhaite ou non livrer.

UNE ASSOCIATION FRAGILISÉE PAR L'ABSENCE DE SALARIÉ.E QUI S'INTERROGE SUR SON AVENIR

Si le siège social et la Dodothèque sont à Rennes, les ateliers « Parcours vers l'emploi » ont également été déployés à Montreuil et à Perpignan en partenariat avec une association. L'idée est d'avoir des personnes relais sur différents territoires, qui a une très bonne connaissance du territoire dans lequel elle agit pour pouvoir travailler en réseau avec tous les partenaires, mais le problème principal reste celui du financement pour chacun de ces projets.

Pour le moment sans salarié.e, l'association a dû arrêter le projet « Parcours vers l'emploi » et envisage davantage de travailler à la transmission de son expertise, de ses savoir-faire, et de sa méthodologie vers les acteurs de l'insertion professionnelle.

En parallèle, Aurélia et Amal sont en train de monter une conférence gesticulée pour parler du projet, de la manière dont elles ont travaillé et des impacts sur les personnes accompagnées. Cette idée de conférence gesticulée est née de leur besoin de parler de ce qu'elles font de manière différente, moins classique, à cheval entre approche holistique, mutualisation et empowerment,...

RACISME ET SANTÉ MENTALE

Avec le confinement, l'association a eu très peur pour la santé mentale de tout le monde, mais en particulier des populations noires et non blanches en France, elle a donc décidé de travailler à cette question, en partenariat avec le collectif Perspective. Dans un premier temps, inquiète d'un accroissement possible des discriminations dans l'accès aux soins, elle a initié un appel à témoignages. Puis, fin 2021, déCONSTUIRE et le collectif Perspective ont conduit une rencontre publique à Rennes sur « *l'impact du racisme et des discriminations sur la santé mentale* ». Aurélia Décordé-Gonzalez y a présenté les origines de la racialisation de la médecine et sa collègue du collectif y a présenté les enjeux contemporains : les effets concrets du racisme et des discriminations sur la santé mentale des personnes discriminées. « C'est un sujet dont on ne parle pas, on sait qu'il y a des discriminations dans l'accès aux soins, mais on parle moins des effets du racisme sur la santé mentale des personnes non blanches en France. Il était urgent pour nous de pouvoir traiter cette question. »

Autour de cette rencontre publique, les deux associations ont également organisé deux ateliers d'auto-défense pour répondre à cette question : « comment s'armer contre les violences institutionnelles ? » Il s'agissait d'y répondre en termes de droits, mais également de ressources : comment fait-on pour trouver un professionnel de santé à l'écoute par exemple.



Le collectif Perspective a ensuite édité un guide « *santé et discriminations* » dans lequel sont listés les facteurs discriminants et les risques discriminatoires en termes de santé physique et mentale, est abordée aussi la question du *syndrome méditerranéen**, du trauma racial, du stress des minorités,... puis des informations sur l'accès aux droits (CMU, AAH,...) « C'est un guide très concret, qui permet aussi d'apprendre comment on peut soutenir une personne en détresse psychologique et qui se termine avec des informations locales en termes d'accès aux soins sur Rennes. » Ce guide, qui a été remis aux participant.e.s de la table ronde et des ateliers devait donner naissance à un deuxième, plus étoffé pour les personnels en santé mentale ou plus largement les professionnel.le.s du champ social. « Mais nous n'avons pas eu de financement donc nous avons imprimé quelques guides et les avons diffusés de manière très locale dans nos réseaux. »

** Stéréotype culturel à dimension raciale du monde médical, consistant pour les soignants, à considérer que les non blancs exagèrent leurs symptômes et leurs douleurs, ce qui entraîne une défaillance dans la prise en charge médicale de ces populations.*